

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

EN LIBRAIRIE



À TROIS DEGRÉS, VERS L'EST, DE CHAWKI AMARI

Un monde paranormal

C'est un recueil de nouvelles déroutantes : les habitants d'un immeuble disparaissent mystérieusement les uns après les autres, victimes d'un «serial» killer ; une ville subitement désertée par ses habitants ; un sud algérien des plus bizarres avec des chèvres chaussant des lunettes vertes, déambulant dans un espace surnaturel ; la mort semée à tout bout de champ à travers un appareil photo, un cœur humain trouvé en bord de route... Bref, un monde parallèle qui nous entraîne dans un tourbillon de délires, une sorte de labyrinthe dont la sortie est toujours inattendue pour le lecteur. Comme fil rouge, le terrorisme.

La violence est omniprésente tout au long de cet ouvrage comme dans «les étages du sacrifice» ou «la route des cœurs». Un concentré de situations paranormales et déroutantes, mais qui nous renvoient toujours à une réalité algérienne. Tout cela superbement orchestré par la plume talentueuse de Chawki Amari.

Sabrina L.

A trois degrés, vers l'est, de Chawki Amari
(Chihab Editions) 2008

ABDELMADJID MERDADI PRÉSENTE SON DICTIONNAIRE
DES MUSIQUES CITADINES DE CONSTANTINE AU TRC

À la redécouverte des musiques constantinoises

Grand amoureux de la musique andalouse, le sociologue Abdelmadjid Merdadi est à son deuxième ouvrage consacré aux musiques citadines de Constantine. L'ouvrage, intitulé *Dictionnaire des musiques citadines de Constantine*, paru aux Editions du champ libre, est le fruit d'un long travail de recherche entamé dès la fin des années 70. L'auteur

donne rendez-vous au public demain (vendredi) à 15 h, où il présentera son œuvre à l'occasion d'une rencontre-débat qui sera abritée par le Théâtre régional de Constantine (TRC). Une rencontre qui se veut colorée, puisque le «Dictionnaire» ne s'adresse pas uniquement aux «mélomanes avertis», mais à tous ceux qui s'intéressent à cet héritage musical, partie intégrante

de l'histoire de la médina. Notons que l'auteur a déjà soutenu une thèse d'Etat à Paris (France), dont le thème est relatif aux musiques de Constantine. Et ce «Dictionnaire» s'inscrit, donc, dans la «continuité» des recherches académiques entreprises par l'auteur dans le domaine. Son nouvel ouvrage inclut près de 400 notices biographiques, plus de 250 notices

techniques, une quinzaine d'extraits d'entretiens avec des figures emblématiques du monde de la musique à Constantine et également des pages thématiques, abordant aussi bien les acteurs que les institutions des musiques dans cette ville, en plus d'une importante iconographie composée de quelque 200 photos inédites.

L. H.

POUR LA PROMOTION DE SON DERNIER ALBUM

Beihdja Rahal donnera un concert ce soir à la salle El-Mougar

Ô pour qui mon cœur s'est consumé, celui qui refuse de me dévoiler le remède.
Par la loi de l'amour, ma perte a été rendue licite, mais sans que je puisse agir.
Sa beauté ne peut être décrite, ressemblerait-elle à celle de Joseph ?
A sa vue, le soleil s'éclipse et la lune, par gêne, a refusé de poindre.



C'est par ce mouvement d'inspiration dans le mode sika, intitulé *Ya men li qelbi qed kawa*, que l'interprète Beihdja Rahal donnera, ce soir à 20h, un concert de musique arabo-andalouse à la salle El Mougar à Alger.

Ce récital, qui s'inscrit dans le cadre de la promotion de son dernier CD, une nouba sika, se veut également une occasion, pour les férus de la musique chère à Sfindja,

de l'acquérir, puisque Beihdja Rahal a prévu une vente dédicace à la fin du concert, au même titre que son livre écrit en collaboration avec le Dr Saâdane Benbabaâli ayant pour titre *La plume, la voix et le plectre* qu'elle vient d'éditer avec le soutien de l'ONDA et la banque HSBC. En sus de la nouba

sika, elle interprétera en deuxième partie de la soirée, nous fait-elle savoir, des morceaux d'anthologie puisés dans le registre du hawzi et du aroubi. Etant à son 18^e disque et son deuxième dans le mode sika, Beihdja Rahal a tenu à brasser large pour faire connaître tous les mouvements constituant le

répertoire arabo-andalou. «J'essaie de donner au public un travail de qualité

par le choix des morceaux ainsi que des musiciens qui forment mon orchestre. Nous travaillons ensemble depuis des années et c'est à la faveur de ce travail d'équipe, qui se fait dans la rigueur et le sérieux, que le public se satisfait de notre produit jusqu'à devenir fidèle à mes concerts», nous dira Beihdja Rahal.

A noter enfin que l'interprète de musique arabo-andalouse sera en tournée à partir de la semaine prochaine puisqu'elle sera à Boumerdès, Médéa, Bordj Bou-Arréridj, Oum-El-Bouaghi et Cherchell, respectivement les 23, 25, 26, 27 février et le 1^{er} mars.

M. Belarbi

Beihdja Rahal en tournée

Dans le cadre de ses activités l'Office national de la culture et de l'information organise une tournée artistique de l'artiste Beihdja Rahal à l'occasion de la sortie de son nouvel album.

- Ce soir à 20h à El-Mougar
- 23 février à 16h à la Maison de la culture de Boumerdès
- 25 février à 20h à la Maison de la culture de Médéa.

PATRIMOINE

Des traditions qui se perdent



Photos : DR

La culture constitue l'identité d'un peuple. Un peuple qui perd sa culture est appelé à disparaître. C'est un acquis à conserver, à enrichir et à en être fier. Dans la région de Djelfa, la robe naïlie était un symbole très fort de la culture bédouine.

Elle était irremplaçable dans les mariages et fêtes familiales. Plusieurs expositions de cet habit traditionnel dans des pays étrangers, notamment en France et dans les pays du Maghreb, ont impressionné les visiteurs. Ces robes se caractérisent par la variété des coupures, la vivacité des couleurs et les très beaux bijoux d'accompagnement. Aujourd'hui, la robe naïlie commence à perdre de sa superbe. Elle est dominée par d'autres habits féminins qui n'ont de moderne que le nom. Une femme dans une robe naïlie devient une princesse. C'est un habit tellement exceptionnel qu'il rend la femme encore plus belle.

Et que dire du bournous naïli, c'est encore un habit qui donne à l'homme une stature de grande personnalité. La ville de Messaâd en est la spécialiste. Plusieurs chefs d'Etat et de gouvernement se sont vu offrir des bournous naïlis. Cet habit magnifique a une particularité : celui qui pèse le moins est le plus cher. Il a atteint des ventes record, jusqu'à 150 000 DA. La région avait également d'autres coutumes qui, malheureusement, commencent à s'estomper. Il fut un temps où le vendredi était une journée exceptionnelle. Les gens préparaient des plats traditionnels (*mardoud, rouina, kaâbouche, bessissa, mermez...*) et les faisaient sortir devant leurs demeures pour inviter les gens de la cité ou même les simples passants.

Le café *frara* est une spécialité djelfaouie. Il est préparé avec un matériel traditionnel et sur un feu de bois (dans des cheminées). Il est préparé et vendu seulement dans les établissements.

Les «mordus» de la *frara* ne peuvent plus s'en passer et doivent en prendre au moins une fois dans la journée. Signalons enfin que les mariages qui se faisaient autrefois dans un cadre traditionnel, notamment dans des *kheimas* (tentes nomades) et le transport des mariés sur des chameaux se font actuellement dans des hôtels ou des salles des fêtes.

C'est vrai que les temps et les gens changent, mais les traditions se perdent et c'est vraiment dommage.

Bekai Bensaïd



Hakim Laâlam dédicacera son livre ENSEIGNES EN FOLIE

à la Librairie Socrate, sise au 6, rue Docteur-Omar-Cherif-Zahar, Alger
Cet après-midi à partir de 14h00

